

(version en néerlandais ci-dessous)

Objet. La problématique des numéros INAMI pour les étudiants en dernière année de Médecine et de Dentisterie.

Madame la Ministre,

Avant toute chose, permettez-nous de vous présenter nos plus sincères félicitations pour votre nouvelle fonction au sein du nouveau Gouvernement Fédéral. De nombreux défis s'offrent désormais à vous, et nous ne pouvons, dans ce cadre, que vous souhaiter le meilleur.

Récemment, un premier chantier pour le moins conséquent s'est invité au sein de votre agenda politique : la problématique de la limitation du nombre de numéros INAMI pour les étudiants en dernière année de Médecine et de Dentisterie. Concrètement, un grand nombre d'entre eux (50 % en médecine et près de 60 % en Dentisterie) n'auront pas accès, à la fin de leur scolarité, à un numéro INAMI qui leur permettra d'exercer la fonction de Dentiste ou de Médecin.

Dans ce contexte, nous avons été plus qu'attentifs aux diverses manifestations estudiantines ainsi qu'aux différentes prises de position des acteurs impliqués dans ce débat. Le problème vient avant tout d'un manque de coordination entre les décisions prises par l'Autorité Fédérale (la limitation du nombre de numéros INAMI) et les décisions prises par l'Autorité Fédérée en charge de l'Enseignement Supérieur (la Fédération Wallonie Bruxelles) afin de permettre, in fine, de disposer d'un nombre de jeunes diplômés équivalent au nombre de numéros INAMI disponibles.

Dans un contexte budgétaire serré, la discussion porte actuellement sur les aspects économiques d'une limitation du nombre de numéros INAMI : s'il y a moins de médecins, il y aura forcément moins de consultations et donc, les soins de santé coûteront moins cher à notre système de sécurité sociale. Dans ces circonstances, il semble, selon certains, difficile de pouvoir donner un numéro INAMI à l'ensemble des étudiants qui décrochent leurs diplômes en Médecine ou en Dentisterie.

Nous ne partageons pas ce point de vue et souhaitons, par la présente, le combattre avec force.

Outre les arguments que vous ne connaissez que trop bien au niveau de la pénurie avérée de médecins (situation qui nous conduit à importer de la main d'œuvre médicale étrangère souvent moins qualifiée alors que nous empêchons, au sein de nos propres Universités, nos jeunes médecins diplômés de pouvoir pratiquer la médecine), nous tenons aujourd'hui à recentrer le débat sur ce qui

doit, selon nous et avant toute autre considération d'ordre économique, devenir notre seule préoccupation : le sort des étudiants en dernière année de Médecine et de Dentisterie.

Ces étudiants qui, en 2008, se sont lancés dans des études universitaires qui figurent parmi les plus difficiles au sein de notre système d'Enseignement, avec les sacrifices que l'on devine tous aisément ;

Ces étudiants qui, au fil des années, ont vu leur entourage évoluer dans la vie (mise en ménage ; entrée dans la vie professionnelle ; enfants...) alors qu'ils étaient, pour la plupart et en raison de leur statut d'étudiant, contraints de vivre chez leurs parents ;

Ces étudiants qui, pendant que la plupart de leurs amis festoyaient pendant diverses périodes de congé, se sont enfermés chez eux afin d'étudier à un rythme effréné, souvent pendant plusieurs semaines et dans un contexte de stress intense ;

Ces étudiants qui œuvrent, au cours de leurs deux dernières années d'étude et en plus de leurs cours, comme stagiaires à temps plein dans les hôpitaux sans qu'aucune forme de rémunération ne leur soit accordée et avec des horaires qui dépassent, à notre sens, le seuil de la décence au regard de l'absence de rémunération ;

Ces étudiants qui ne sont en aucun cas responsables de la situation dans laquelle nos représentants politiques les ont plongé mais à qui l'on demande, aujourd'hui, de payer le prix des pots cassés : un numéro INAMI pour deux médecins diplômés ;

Ces étudiants qui ont, malgré cette incohérence manifeste, tous payé le prix fort afin de pouvoir, prochainement, porter avec fierté le titre de médecin.

Pour ces étudiants, nous souhaitons, au nom des jeunes socialistes que nous représentons, nous mobiliser afin de vous exposer une revendication qui découle, à notre sens, avant tout du bon sens : l'attribution d'un numéro INAMI pour chaque étudiant qui sort, aujourd'hui ou demain, de ses études de Médecine et de Dentisterie.

De notre point de vue, l'argument économique avancé par certains pour refuser cette requête est secondaire par rapport aux conséquences économiques (pénurie), mais aussi sociales qui pourraient découler d'une décision visant à laisser sur le carreau un jeune diplômé sur deux.

De plus, il convient de ne pas perdre de vue que chaque étudiant est avant tout une personne humaine qui a, suite à 7 années de travail acharné, obtenu avec

mérite le diplôme de médecin. Nous pensons que vous êtes, en votre qualité de médecin, particulièrement bien placée pour comprendre cette réalité.

Dans ce contexte, vous êtes, Madame la Ministre de la Santé Publique, la seule personne qui puisse, avec l'ensemble de votre Gouvernement, solutionner la situation difficile que nous connaissons actuellement. C'est en effet au Gouvernement Fédéral que revient la décision d'attribuer, pour une année donnée, un nombre donné de numéro INAMI. Dès lors, nous ne pouvons qu'espérer que vous apporterez, sur la table du Gouvernement Fédéral et avec raison, la seule solution acceptable : l'attribution d'un numéro INAMI pour chaque étudiant qui sort, aujourd'hui ou demain, de ses études de Médecine et de Dentisterie.

Nous vous remercions de l'attention portée à la présente et, dans l'attente de vous lire, nous vous prions d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de notre plus haute considération,

Christopher Sortino & Amir Hamidovic et Céline Devette
Président du MJS Bassenge & Présidents du MJS Flémalle

Onderwerp. De problematiek van de Riziv-nummers voor studenten in het laatste jaar van Genees-en Tandheelkunde.

Mevrouw de minister,

Eerst en vooral hadden wij u graag onze oprechte felicitaties tot uitdrukking willen brengen voor uw nieuwe functie binnen de Federale regering. Verschillende uitdagingen zullen uw pad kruisen, en wij wensen u alleen maar het beste toe.

Onlangs werd er u recent al een eerste echte uitdaging binnen uw politieke agenda voorgesteld: de problematiek van de beperking van de Riziv-nummers voor studenten in het laatste jaar van Genees-en Tandheelkunde. Een groot deel van de studenten (50% in de geneeskunde en 60% in de tandheelkunde) zullen aan het einde van hun schoolcarrière geen toegang hebben tot een Riziv-nummer waardoor het niet mogelijk zal zijn om hun functie als geneesheer of tandarts te beoefenen.

In dat verband, hebben wij zorgvuldig de studentenmanifestaties op de voet gevolgd alsook de verschillende standpunten van de actoren die betrokken zijn bij dit debat. Wij zijn tot de veronderstelling gekomen dat er een gebrek aan coördinatie heerst tussen de beslissingen die genomen zijn vanuit de Federale Overheid (de beperking van het aantal RIZIV-numers) en de besluiten van de verantwoordelijke voor Hoger Onderwijs (De Federatie Wallonie-Brussel) zodat uiteindelijk het aantal jonge afgestudeerden equivalent is aan het aantal beschikbare Riziv-nummers.

In een strakke budgettaire context, zijn er tegenwoordig ook de economische aspecten van een beperking van de RIZIV-nummers: als er minder artsen zijn, zullen er ook minder consultaties zijn en zal de gezondheidszorg op zijn beurt minder geld kosten aan onze sociale zekerheidsysteem. In deze omstandigheden, lijkt het volgens sommigen moeilijk, om alle studenten die een diploma geneeskunde of tandheelkunde in de wacht slepen, een RIZAV-nummer toe te kennen.

Wij onderschrijven dit standpunt niet en wensen deze te weerleggen.

Naast de argumenten die u maar al te goed kent over het tekort van artsen (situatie die leidt om vaak minder gekwalificeerde buitenlands personeel aan te werven, terwijl onze eigen geschoolde studenten aan de universiteiten belet worden om de geneeskunde te beoefenen), willen wij voor iedere economische overweging ons debat richten op onze enige bezorgdheid die wij op dit moment hebben: het lot van de laatstejaarsstudenten Genees-en Tandheelkunde.

De studenten die, in 2008, gestart zijn met een universitaire studie, en die in ons systeem van het onderwijs als één van de moeilijkste richtingen wordt gezien, met alle opofferingen die erbij horen;

De studenten die, door de jaren heen, hun omgeving hebben zien evolueren in het leven (samenwonen, beginnen werken, kinderen,...) terwijl zij omwille van hun statuut 'student' verplicht waren bij hun ouders te wonen; De studenten die, tijdens vakantie, vaak weken na elkaar, in een stresserend kader zich opgesloten hebben om aan een snel tempo te studeren terwijl de meerderheid van hun vrienden aan het feesten waren;

De studenten die tijdens hun laatste twee studiejaar, voltijds en tussen de boeken door, in ziekenhuizen stage liepen en zonder enige vergoeding dulle uren hebben gewerkt, die in onze ogen, de drempel van fatsoen overschrijdt.

De studenten die vandaag niet verantwoordelijk zijn voor de situatie die de politici hebben gecreëerd, maar die op de dag van vandaag met de gebroken potten zitten: één RIZIV-nummer voor twee gediplomeerde artsen;

De studenten die, ondanks dit klaarblijkelijke gebrek aan samenhang, snel de keerzijde van de medaille zullen zien en een harde prijs zullen betalen om uiteindelijk de titel van arts met trots te dragen.

Voor deze studenten, willen wij namens de Jonge Socialisten die wij vertegenwoordigen, ons mobiliseren om u ons claim voor te stellen die zich vooral in onze ogen uit gezond verstand voordoet : de toewijzing van een RIZIV-nummer voor elke student die vandaag of morgen zijn studies geneeskunde en tandheelkunde met vrucht heeft beëindigd.

Vanuit ons standpunt gezien is het economische argument die door sommigen op de voorgrond is geplaatst, om dit verzoek te weigeren, ondergeschikt aan de economische gevolgen (tekort), maar ook sociale kwesties die zouden kunnen voortvloeien uit een beslissing om één gediplomeerde jongere op twee aan de kant te laten.

Bovendien mag men niet vergeten dat elk student eerst en vooral een persoon is die, na 7 jaar van hard werken, zijn diploma als geneesheer dubbel en dik heeft verdient. Wij zijn er van overtuigd dat u als arts bijzonder goed geplaatst bent om deze realiteit te begrijpen.

Daarbij bent u, Mevrouw de minister van Volksgezondheid, de enige persoon die samen met uw regering, de moeilijke situatie die wij momenteel ondervinden kan oplossen. Het is uiteraard de Federale Regering, die besloten heeft om jaarlijks een beperkt aantal RIZIV nummers toe te kennen. Hierbij hopen wij op u goede medewerking om op tafel bij de Federale Regering de enige aanvaardbare oplossing voor te leggen : de toewijzing van een RIZIV-nummer voor elk student die vandaag of morgen zijn studies Geneeskunde en Tandheelkunde met vrucht heeft beëindigd.

Met hoogachting verblijven wij, Mevrouw de minister,

Christopher Sortino & Amir Hamidovic en Céline Devette
Voorzitter van MJS Bassenge & Voorzitter van MJS Flémalle